



Salle de lecture du British Museum. Image panoramique issue de l'assemblage de 10 photos, 2006. Wikimedia Commons.

## Ces sanctuaires où souffle l'esprit de liberté

**ÉDITORIAL.** En 1993, j'ai accueilli en Suisse des responsables d'hôpitaux de l'ex-bloc soviétique. Ce qui les a le plus étonné : les journaux et les revues à disposition des patients dans les salles d'attente. L'accès libre et gratuit à l'information et au savoir, une évidence pour nous, n'était encore pour eux qu'un espoir.

Aujourd'hui, dans des contrées que nous pensions similaires aux nôtres, cette évidence est menacée. En effet, les bibliothèques sont devenues des terrains de propagande. Des groupes de pression engagent des procédures pour que des milliers d'ouvrages qu'ils jugent offensants ou dangereux soient retirés. Forts de leurs certitudes, souvent nourries d'idées simplistes, ils s'attaquent aux livres qui parlent de racisme, de sexualité, d'abus sexuels, de drogues, d'inclusion, de harcèlement, de violence, d'esclavage, du nazisme, d'exploitation des Amérindiens, d'injustices sociales (liste non exhaustive). À n'en pas douter, si les jeunes n'apprennent pas que tout cela existe ou a existé, ils seront plus heureux et deviendront de meilleurs citoyens !

Les bibliothèques sont les garantes de notre liberté de lire, de s'informer, d'apprendre, de connaître, d'analyser. Elles nous donnent les outils pour baser nos décisions sur la réflexion plutôt que sur la peur. Sans éducation, sans esprit critique, sans compréhension du monde, la liberté peut aisément être manipulée ou entravée. Les sociétés peu éduquées sont vulnérable aux tyrannies, aux populismes et aux dérives.

Alors prenons soin de nos bibliothèques car elles permettent à chacun de découvrir et d'appréhender la richesse de notre monde, dans sa complexité et sa diversité.

Madeleine Viviani, co-présidente des Amis

### SOMMAIRE

- 2 Deux bibliothécaires au cœur des livres et au service des lecteurs
- 4 Massimo Baroncelli, *Prologue, e la nave va*
- 5 Les cartons à bananes, ça va pas l'faire – la mise en sécurité des collections
- 9 L'aviation en Gruyère, trois pionniers et un aérodrome
- 13 Cafés botaniques
- 14 Zono, le modzenê des alpages gruériens
- 16 Le Cadratin, un atelier de typographie à l'ancienne

## Deux bibliothécaires au cœur des livres et au service des lecteurs



Laure Seydoux et Martine Illan

**RENCONTRE.** Si vous fréquentez la Bibliothèque publique et scolaire de Bulle, vous les avez certainement déjà croisées.

**LAURE SEYDOUX** a grandi à Bulle avant d'étudier à Genève, à la Haute École Spécialisée de Suisse occidentale qui, en 2003, lui décerne un diplôme de spécialiste (HES) en information et documentation. Elle travaille dans le Nord vaudois puis, fin 2004, entre à la Bibliothèque de Bulle.

**MARTINE ILLAN** exerce d'abord son métier de bijoutière, puis se forme à Lausanne comme bibliothécaire en lecture publique. Elle rejoint l'équipe de la Bibliothèque de Bulle en 2004. Elle prendra sa retraite dans les prochains mois.

**On pense que les bibliothécaires s'occupent de livres. Mais vous vous occupez surtout des gens ?**

**Martine :** Oui, le contact humain est l'aspect le plus motivant et le plus enrichissant du métier. Il y a les habitués, qui viennent tous les jours ou presque. Avec eux, on ne parle que rarement de livres. Les échanges sont plus personnels, presque amicaux. Il y a aussi celles et ceux qui ont besoin d'aide pour trouver ce qu'ils cherchent ou de conseils pour découvrir un ouvrage qui pourrait leur plaire.

**Laure :** Nous avons plus de 5000 lecteurs actifs, dont 60% d'enfants, auxquels nous proposons chaque année plus de 1200 nouveautés. En plus, nous accueillons chaque jour 6 à 8 classes primaires. Répondre aux attentes de ces publics très divers est à la fois un défi et une grande satisfaction. Ce qui compte pour nous, c'est qu'ils repartent contents... et qu'ils reviennent.

**Vous accueillez même des tout petits ?**

**Laure :** *Né pour lire* est une animation que nous proposons aux enfants de 0-5 ans, plusieurs fois par mois, excepté en été. Ils viennent avec un parent ou grand-parent, quelques fois avec des frères et sœurs. C'est toujours un moment privilégié. Si l'enfant choisit spontanément un album, je propose de le lire avec lui. Si les livres ne font pas encore partie de son univers, je lui en suggère un et on le regarde ensemble. Il faut toujours leur laisser le temps de la découverte et, au besoin, les accompagner dans ce cheminement.

**Martine :** À cet âge-là, ils regardent, touchent, tournent les pages. Parfois ils sont dans leur monde, complètement absorbés, parfois ils racontent les images, avec des mots ou des gestes, créant ainsi leur propre histoire. Moi je

suis plutôt dans la retenue. Je m'immisce peu dans l'interaction parent-enfant, sauf si l'un d'eux me sollicite du regard. Je laisse le moment privilégié se développer. L'échange passe par des attitudes et des gestes plutôt que par des mots. Il n'y a pas de règle, c'est une question de sensibilité, qui s'articule en fonction de chaque enfant, de chaque parent.

**Les enfants ont-ils tous le même rapport au livre ?**

**Laure :** Pour certains, se plonger dans un livre est naturel, parce qu'il y a des livres à la maison, parce qu'ils ont vu leurs parents, leur grand frère ou leur grande sœur lire. Pour autant, chaque enfant va à son rythme. À quelques mois, ma fille aimait déjà les livres comme objets. Elle marchait à peine que déjà, chaque soir, je devais lui lire une histoire. Dans des albums qu'elle connaissait par cœur, elle réclamait certains passages et m'interrompait si je sautais une phrase. Mon fils a mis plus de temps.

Il ne faut ni sous-estimer les enfants, ni les surestimer. L'important est de mettre des livres à leurs disposition – chez nous, ils peuvent en emprunter huit à la fois – et de leur laisser le temps de découvrir et de développer leur propre rapport au livre et à la lecture.

**Martine:** Il est aussi important de les encourager, de les soutenir dans leurs choix, de ne pas leur imposer nos préférences. C'est comme pour le dessin: si on dit à un petit en regardant ce qu'il s'est donné tant de peine à faire «C'est un chien ça? on dirait un dromadaire!», il risque de définitivement abandonner ses crayons de couleur.

### Et quand ils viennent avec l'école?

**Martine:** C'est généralement la maîtresse qui choisit un livre, en lien avec ce dont ils ont parlé en classe. Parfois c'est elle qui lit à haute voix, ou elle me demande de le faire. En montrant les premières pages aux élèves, je leur présente les personnages, je décris leur environnement. Puis je leur raconte l'histoire, sans la lire, en m'appuyant sur les images. Je leur pose des questions pour qu'ils participent à l'histoire.

Le langage écrit et le langage parlé, ce n'est pas pareil. Quand je raconte une histoire, je l'ai lue auparavant, donc je vais mettre des mots ou des phrases en évidence, avec une grosse voix ou en les chuchotant, avec un geste ou une mimique, ou en les répétant. Ma formation de conteuse est un atout.

### Qu'en est-il des enfants allophones?

**Martine:** Souvent, ils lisent en français et parlent une autre langue à la maison, sans même y penser. Certains lisent aussi dans cette langue, par curiosité.

**Laure:** Les parents allophones viennent souvent à la bibliothèque pour que leur enfant ait un contact avec le livre et avec la culture d'ici.

### Quelle est l'offre pour les adolescents?

**Laure:** Certains sont des lecteurs assidus, souvent éclectiques. Ils apprécient autant les livres que les bandes dessinées et les mangas. Ces BD japonaises occupent désormais une place de choix. Elles ont un style graphique particulier (traits stylisés, grands yeux expressifs,

personnages très reconnaissables) et se lisent «à l'envers», de droite à gauche, comme au Japon. Les mangas traitent de tous les aspects de la vie. Ils s'adressent à des publics très ciblés (garçons, filles, jeunes adultes, jeunes femmes). Nous en avons environ 800.

**Martine:** Dans la nouvelle bibliothèque, il y aura enfin un espace dédié aux ados. C'est important car il ne se sentent plus à leur place dans la section Enfants, et pas encore dans celle pour les adultes.

### Quelles sont vos responsabilités spécifiques?

**Laure:** Je m'occupe entre autres de l'acquisition et du catalogage des livres Jeunesse et des bandes dessinées, un domaine qui m'intéresse tout particulièrement.

Je suis aussi responsable des apprentis qui préparent un CFC d'agent en information documentaire. Nous en avons généralement un seul. Cela inclut l'encadrement et la formation pratique, qui va de l'accueil et du conseil aux utilisateurs, à la gestion des prêts et des retours, à l'indexation des documents dans les bases de données, en passant par la mise en place d'exposition et d'animations, avec notre médiatrice culturelle. J'accompagne aussi les stagiaires, des jeunes que nous accueillons en groupe pour leur montrer les multiples facettes du métier et peut-être leur donner envie de l'apprendre.

**Martine:** Quand je ne suis pas en bibliothèque, pour accueillir et conseiller les usagers ou pour les animations, je m'occupe des ouvrages que les usagers rapportent après les avoir empruntés. Il ne suffit pas de les remettre sur les étagères. Chaque livre doit être contrôlé. C'est un mouvement perpétuel. Les livres sont souvent maltraités – traces de rouge à lèvres, tâches de doigts, miettes, cheveux, griffures parce que le chat est passé par là, déchirures au bas des pages causés par les gens qui les tournent près de la reliure.

En plus, la qualité des livres se dégrade, le papier est plus fragile, la colle bon marché. De temps en temps on trouve un marque-page oublié, simple morceau de papier ou souvenir d'une exposition...

### Que lisez-vous en privé?

**Martine:** Je suis très éclectique. Des romans et des documentaires, souvent en lien avec l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Je m'intéresse aux personnes, aux communautés. Comment ont-elles vécu et réussi à traverser les événements, les spoliations, les injustices?

**Laure:** Des BD, des romans feel good ou bien écrits, des romans ou documentaires pour la jeunesse. Je suis bon public, j'aime me laisser séduire. Mais s'il ne se passe rien, je ne vais pas jusqu'au bout. Je lis aussi des ouvrages de développement personnel, parce qu'ils proposent souvent des cheminements auxquels je n'avais pas pensé.

Propos recueillis  
par Madeleine Viviani

### La bibliothèque a déménagé!

Pendant les travaux, probablement jusqu'à fin 2027, elle est délocalisée à la rue de la Condémine 22, en face de l'ancien bâtiment.

En raison de la taille réduite des locaux provisoires, les horaires d'ouverture sont adaptés:

- les matinées sont réservées aux écoles (sauf pendant les vacances scolaires)
- le grand public est accueilli durant les après-midis et les weekends

Cette modification permet d'assurer un accueil de qualité pour les classes et un service fluide pour tous les lecteurs.

## La future histoire du musée et sa mémoire

Massimo Baroncelli, artiste peintre et dessinateur, est un acteur majeur de la vie artistique et culturelle bulloise depuis plus d'un demi-siècle. Il a proposé au Musée gruérien et à ses Amis de réaliser un « récit dessiné » de la transformation du bâtiment. Nous avons reproduit le premier dessin de cette série, *Épilogue – le déménagement et le livre oublié*, dans *L'Ami* n° 107 (à retrouver sur [musee-gruerien.ch](http://musee-gruerien.ch) > Amis). Voici le deuxième.

### Cette œuvre est très différente de la précédente...

La première, comme son titre l'indique, évoque la fin d'une histoire, d'un pan de ma propre histoire. Les émotions, évidemment, s'y bousculent : la perte d'un repère significatif et l'instabilité qui en découle, et en même temps la gratitude et la tendresse pour les souvenirs qui y sont attachés. C'est ce que traduisent les couleurs froides, le tumulte, les griffures, et le livre oublié. Ce deuxième dessin évoque, au contraire, un commencement.

### D'où le titre ?

J'ai choisi *Prologue - E la nave va, vers une nouvelle histoire* en pensant au film de Federico Fellini, à un grand bateau en partance vers tous les possibles. Et c'est un clin d'œil à mon origine italienne.

### On retrouve les chaises...

Oui, mais ici elles se tiennent toutes sagement les unes à côté des autres. Certaines existent, d'autres sont transparentes, juste des lignes, des arêtes. Des intentions. Elles retrouveront leur utilité après les travaux.

Elles sont disposées en rangées successives, comme en attente d'un spectacle. On ne sait pas lequel. On ne sait pas qui seront les spectateurs ni les acteurs. Ou, pour reprendre l'image du bateau, on embarque dans du transitoire, prêts à découvrir un ailleurs, un avenir.

### Si on se fie aux couleurs, cet ailleurs est lumineux ?

Oui, ces couleurs chaudes – le brun, l'ocre, le jaune, l'orange, le rouge – font penser à la terre, à la matérialité, et en même temps au vivant, à l'humain. Peut-être aussi à

la poussière en suspension dans l'air du chantier.

J'ai mis des touches de vert, et un peu de turquoise, des couleurs que j'aime. Elles amènent de la lumière.

Et il y a du blanc. Celui du papier, plus fort, plus riche que si je l'avais ajouté. Ce sont les espaces où vibrent les histoires passées, présentes et futures.

### Pourquoi un marteau et un clou ?

C'est un écho au livre oublié dans *Épilogue*. Je suis sensible au côté dérisoire des choses. J'ai souvent dessiné ou peint des objets dérisoires, mais ils étaient le sujet même de l'œuvre. Ici, pour la première fois, je les ai intégrés dans un contexte.

### Et la prise électrique ?

Dérisoire, elle aussi. Elle est bien là, avec son long cordon. Mais elle n'est pas branchée. Elle n'a pas encore trouvé l'ancrage qui va lui donner sa raison d'être. Les travaux n'ont pas commencé. La structure qui va émerger n'est encore que dans la tête des architectes et des ingénieurs. La prise est prête, elle attend.

### C'est une œuvre de fiction ?

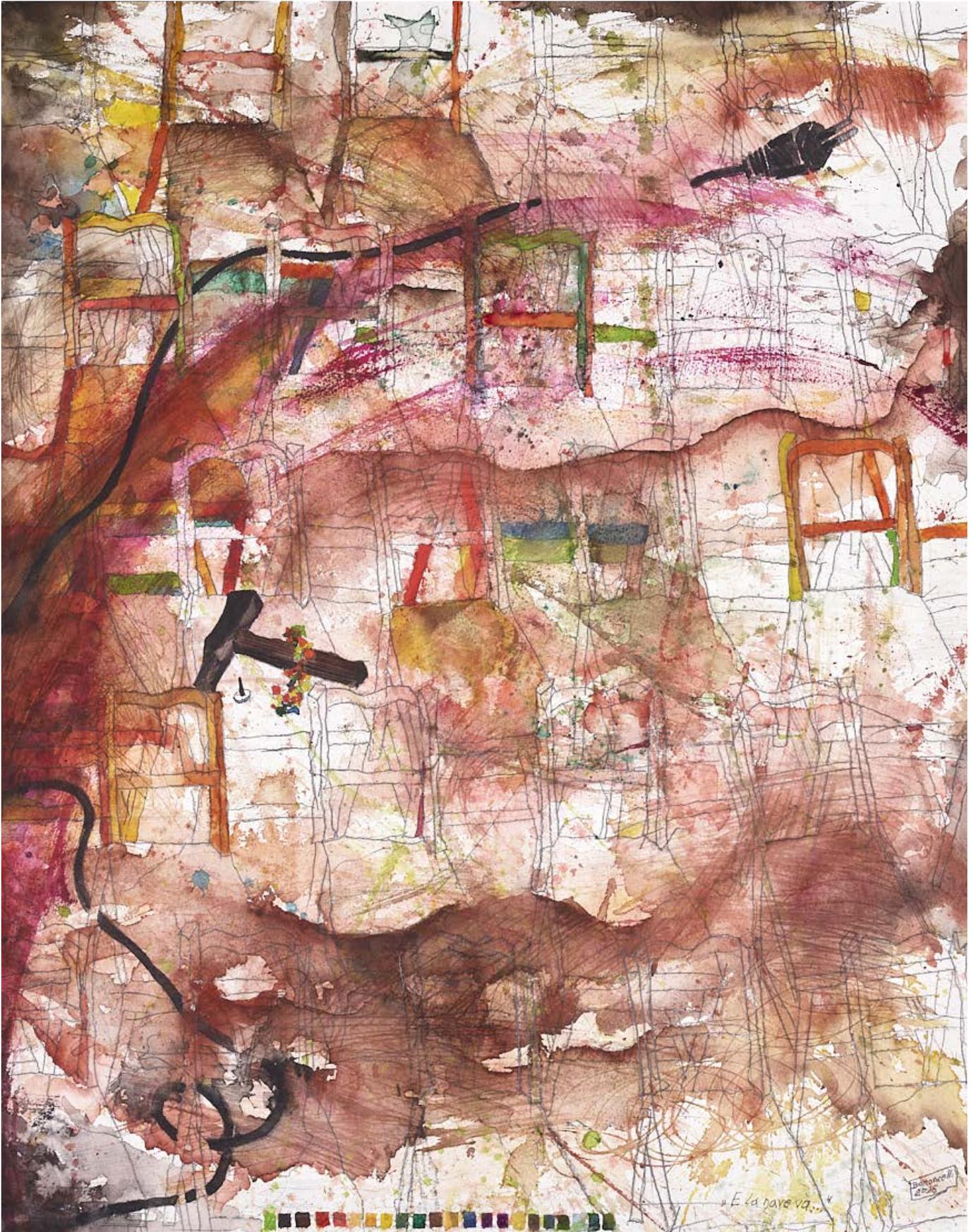
Oui, comme la première. J'ai imaginé ces derniers moments du musée et de la bibliothèque. J'aurais pu demander aller sur place, mais je tenais à jouer le jeu, à ne pas voir ce bâtiment vidé de sa substance, à rester dans l'imaginaire. Les prochains chapitres du récit seront, eux, un reflet de la réalité.



*Prologue - E la nave va, vers une nouvelle histoire*

Massimo Baroncelli, 2025, ébauche sur papier. Photo Francesco Ragusa. © Musée gruérien

Propos recueillis  
par Madeleine Viviani



*Prologue - E la nave va, vers une nouvelle histoire*

Massimo Baroncelli, 2025, aquarelle et crayon sur papier marouflé sur panneau. Photo Francesco Ragusa. © Musée gruérien

## Les cartons à bananes, ça va pas l'faire !

**JOURNÉE DE FORMATION.** La mise en sécurité des collections du Musée gruérien en vue des travaux de rénovation et d'agrandissement est en cours. Préparer des œuvres d'art et des objets de toutes dimensions pour les déplacer et les stocker en toute sécurité ne s'improvise pas. Cela requiert des connaissances et des savoir-faire, et implique des processus spécifiques. L'équipe du musée et les Mousquetaires sont désormais au top.



Caroline Mottais © Jean-Marc Chérix

### Une experte de haut vol

Pour cette formation, le Musée a eu le privilège d'accueillir Caroline Mottais, conservatrice-restauratrice spécialisée dans les objets et l'archéologie, membre de l'Association française des experts en conservation préventive de formation universitaire. Depuis 2010, elle travaille pour la Cité de la Céramique - Sèvres & Limoges, le Louvre, la Bibliothèque nationale de France, la Ville de Paris, le Musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode au château Borély à Marseille, le Musée archéologique de Saint-Germain-en-Laye, le British Museum, le Musée Ariana à Genève, entre autres.

### Les quatorze participants

Philippe Berchier, Sophie Dujardin, Roger Gremaud, Jean-Marie Grivel, Philippe Horner, René Jaquet, Christophe Mauron, Louis Menoud, Virginie Piller, Serge Rossier, Gérald Roulin, Patricia Ruelle, Norbert Schouwey et Gillian Simpson.

### L'objectif

D'une part, mieux appréhender le chantier de collections et sa chaîne opératoire. Cela implique de vérifier et de mettre à jour les inventaires (y a-t-il des objets non-inscrits ? les objets inscrits sont-ils physiquement présents ?), de contrôler l'état de conservation de chaque objet, d'intégrer toutes les indications y relatives dans la base de données, de nettoyer et de conditionner l'objet en vue de sa conservation préventive et finalement de le stocker de manière adéquate. D'autre part, se familiariser avec la manipulation, le constat d'état, le marquage, l'emballage des collections et leur mises en réserve.



Devant la poya de Sylvestre Pidoux, un dessin sur papier, vers 1850, 50 x 411 cm

### Les menaces physiques

La dégradation des objets est le plus souvent causée par un changement de température ou du taux d'humidité, la lumière, des polluants, des nuisibles, le feu, l'eau, le vandalisme, ou des contraintes physiques. Par exemple, la chaleur d'une lampe ou la proximité d'un chauffage peuvent rapidement causer des fissures sur le bois ou des déformations sur le plastique. La lumière infra-rouge casse les fibres des tissus par sa forte énergie et provoque des dégâts irréversibles.

Il est indispensable de tenir compte de chacune de ces menaces dès le début et tout au long du processus qui va du prélèvement d'un objet dans l'exposition permanente ou dans une réserve jusqu'à son stockage pendant les travaux.

Le stockage sera organisé de manière à éviter les zones de points chauds, fréquentes lors de travaux, ainsi que les variations de température et d'humidité. On sera en outre très attentif à la ventilation.

*Quand on a eu fermé la boîte contenant la poya de Pidoux, on a tous poussé un grand Ouf de soulagement*

Serge Rossier



### Les bons gestes

On veillera à toujours manipuler les objets avec les deux mains, en les faisant glisser plutôt qu'en les soulevant (aussi pour protéger son dos), en les posant sur un chariot pour les déplacer.

On portera des gants, surtout pour manipuler les objets métalliques, car ils sont sensibles à la sueur des mains et au sébum (graisse naturelle de la peau).

Chaque objet sera dépoussiéré et nettoyé, toujours du haut vers le bas, à l'aide de pinces et de l'aspirateur. C'est essentiel pour prévenir les moisissures. On sécurisera les éléments susceptibles de se détacher.

On séparera bien les objets les uns des autres pour qu'ils ne se mélangent pas – cela peut se produire quand il y a plusieurs objets similaires. À contrario, quand un objet est constitué de plusieurs parties, on les gardera bien ensemble pendant tout le processus. Cela vaut aussi pour les petits morceaux qui se seraient détachés de l'objet ou de l'œuvre, que l'on place dans un sachet.

*Toutes les personnes engagées dans ce processus au Musée gruérien sont pleinement conscientes des risques et des enjeux. L'attention au détail n'est pas une option : c'est un impératif !*

Serge Rossier

### Les matériaux d'emballage

Principe des trois couches. D'abord un matériau chimiquement neutre du type Melinex (film de polyéthylène) ou Tyvek (sorte de papier semblable à du tissu) pour protéger l'objet de la poussière et d'éventuelles abrasions.

Ensuite une couche de coussins intermédiaires (papier-bulles, mousses de polystyrène ou polyuréthane, coussins remplis de boules de polyester). Il y a aussi des « boudins » de papier de soie, sans scotch, qui laissent passer l'air.

Enfin, pour faciliter le stockage, un contenant rigide sans contact avec l'objet, en carton, en bois ou un bac en plastique empilable.

### Les dissociations

Un risque majeur lors de ce parcours est la perte de lien entre un objet (et/ou ses diverses composantes) et les informations relatives à cet objet.

Au nombre de ces informations : description, provenance, numéro d'inventaire, photographie, lieu de conservation ou de présentation avant le déménagement, lieu de stockage après. Ces informations sont enregistrées dans la base de données et, dans une forme codifiée, sur l'objet.

Si le lien entre l'objet et les informations y relatives est compromis, l'objet perd sa valeur muséale : on ne peut plus l'étudier, ni l'exposer, ni le prêter.



## La traçabilité

C'est le plus grand défi de toute l'opération : identifier chaque objet, le référencer, préciser où il se trouvait avant le déménagement, le conditionner, enregistrer où il se trouve pendant le stockage provisoire afin d'être sûr de le retrouver. C'est un enjeu de conservation, de sécurité et de gestion documentaire des collections.

## La chaîne opératoire

C'est elle qui garantit la traçabilité. Elle implique notamment la création et l'utilisation systématique d'un tableau Excel durant toute la durée du processus. Ce

tableau rassemble le numéro d'inventaire et le descriptif de chaque objet, sa précédente localisation (réserve ou exposition permanente, dans ce dernier cas avec une photographie de la vitrine ou du mur), la manière dont il a été conditionné, la référence du carton ou de la caisse, avec son poids et l'endroit où il sera stocké.

Les objets ne seront pas tous stockés au même endroit. Il faut donc savoir, dès le début, où ils iront puis, au fur et à mesure de leur conditionnement, les regrouper selon leur destination, en tenant compte du type de transport.

## Le stockage

Les divers lieux ont été soigneusement choisis pour répondre aux exigences de conservation et de sécurité.

Là aussi, des règles s'appliquent. Par exemple, aucun objet ne doit être déposé à même le sol : il faut toujours un support de 10 à 15 centimètres. Et chaque objet doit être accessible sans avoir à en déplacer plus que trois autres.

\*\*\*



La journée de formation s'est terminée par une dernière visite de l'exposition permanente.

Un moment émouvant pour chacune et chacun d'entre nous, après y avoir travaillé pendant tant d'années.

L'occasion aussi de mesurer l'ampleur de la tâche qui nous attend. Elle sera exigeante et complexe, mais promet d'être des plus enrichissantes. Je suis persuadée que nous allons tous grandir, individuellement et collectivement.

Sophie Dujardin

## L'aviation en Gruyère – Trois pionniers et un aérodrome

CAROLE FRITSCHI, historienne, enseignante, auteure de *La Gruyère entre Terre et Ciel*, Editions gruériennes, 2003

L'aérodrome d'Épagny a été inauguré en été 1963. Mais les Gruériennes et Gruériens voyaient depuis bien longtemps de drôles de machines voler dans leur ciel. Les premières étaient pilotées par de véritables fous volants : Georges Cailler, Léon Progin et Louis Cosandey. Pour comprendre à quel point ils ont été des précurseurs, il faut rappeler trois dates :

**1903, 17 décembre : premier vol motorisé de l'histoire**, 260 m en 59 seconde, effectué en Caroline du Nord/USA, par les frères Wilbur et Orville Wright à bord de leur *Flyer*.

**1909 : premiers vols en Suisse**, par les frères Armand et Henri Dufaux, avec un avion qu'ils ont construit.

**1910 : premier vol en Gruyère**, par Georges Cailler.

L'histoire de l'aviation dans notre région prouve, comme l'a relevé l'historien Laurent Tissot, que la Gruyère n'est pas restée figée, qu'elle « s'est montrée au contraire très précoce dans son adhésion à des modèles pionniers et à des prises de risques ».

---

*L'aviation est née de la puissance d'un rêve*

Emmanuel Chadeau

---

### Georges Cailler (1890-1938)

Le premier aviateur gruérien est d'origine vaudoise. Fils aîné d'Alexandre Cailler, fondateur de la chocolaterie de Broc, il se passionne pour l'aviation.

À 18 ans, au château de Vallamand-Dessus/VD où il a passé une grande partie de son enfance, Georges Cailler construit un biplan avec Henri Magnenat, un camarade d'études, futur ingénieur comme lui. Mais l'appareil ne leur donne pas satisfaction.

L'année suivante, à Broc, Cailler et Magnenat se lancent dans la construction d'un monoplane. Début 2010, il est prêt : long de 10 m, il pèse 210 kg et est équipée d'un moteur de 30 CV. Sa forme rappelle celle d'une hirondelle.

Le 23 mars de cette même année, sept ans seulement après l'exploit des frères Wright, Cailler effectue un vol de 70 m aux commandes de cet aéroplane, sur la plaine de Fin-Derrey à Broc.

Peu après, malgré un accident qui aurait pu lui coûter la vie lors d'un meeting à Viry/France, il acquiert un *Blériot* doté d'un moteur Anzani de 3 cylindres. Le 27 septembre, il décolle de Broc, vire autour du château de Gruyère et revient atterrir devant son hangar. Cet exploit est relaté dans *La Gruyère* du 1<sup>er</sup> octobre 1910 :

« M. G. Cailler a réussi lundi dernier un magnifique vol de 1 min 41 sec en exécutant un beau virage. Son appareil, plein de légèreté, s'éleva à 20 m du sol puis revint atterrir à son point de départ. Nos félicitations au premier aviateur gruérien. »

Cailler souhaite aménager un champ d'aviation à Broc, mais y renonce en raison de l'opposition des paysans.

L'année suivante, en 1911, il épouse Germaine Grandjean, la sœur de son ami René, constructeur d'avions, pilote et pionnier de l'aviation militaire suisse. Il cesse son activité aéronautique.

Il y reviendra vingt-cinq ans plus tard puisqu'en 1937, il passe son brevet de pilote de planeur au Club de vol à voile de Bienne.

L'année suivante, Georges Cailler meurt dans un accident d'avion à Bienne. Il était passager, le pilote était un de ses amis.



Georges Cailler à bord de son monoplane. Collections de l'ancien Musée de l'air d'Avenches.



Léon Progin s'apprête à décoller de Bulle. 1918. © Charles Morel Musée Gruérien

## Léon Progin (1886-1920)

Né à Vaulruz, Progin grandit à Bulle dans la ferme du Russalet. Il s'intéresse très tôt à la mécanique et au sport. Après avoir travaillé quelque temps dans l'agriculture, il devient coureur motocycliste. À 19 ans, près de Genève, il bat le record du monde du kilomètre lancé en catégorie 350 cm<sup>3</sup>.

En 1917, il prend des cours de pilotage à l'école Aéro de Lausanne. Il obtient son brevet de pilote aviateur, le 12 août.

Le 3 mai 1918, il obtient brillamment son brevet de pilote militaire. Lors de la mobilisation provoquée par la grève générale de novembre 1918, il est incorporé dans l'Escadrille 1, la seule romande, commandée par Edgar Primault.

Après la démobilisation, Progin reste dans l'aviation militaire. Il devient pilote d'essai et contrôleur aux ateliers de construction aéronautique de Thoune (un des trois aérodromes militaires

pendant l'Entre-deux-guerres, avec Dübendorf et Lausanne). Très vite il accumule les prix et les records : en août 1919, Prix de la Confédération à Dübendorf ; en septembre, il réalise un premier record suisse en atteignant une altitude de 7250 m avec un passager à bord d'un *Haefeli* DH-5, un biplan biplace destiné à la reconnaissance aérienne, sur lequel il effectue des vols d'essai depuis quelques mois.

Le 22 novembre 1919, il bat son propre record. Mais ce ne fut pas facile  
*« Parti de Thoune, sur son avion militaire DH-5, pourvu d'un moteur de 200 CV (HP), de la fabrique de locomotives de Winterthur, il a atteint l'altitude de 8200 m, officiellement contrôlée. Mais, à ce moment, sa provision d'oxygène s'épuisa et l'aviateur, suffoqué, perdit le contrôle de sa machine, qui tomba en vrille. À l'altitude de 7000 m, Progin put reprendre sa respiration et redresser son appareil. »* (Archives du musée de l'Air d'Avenches)



Léon Progin et son monoplane. 1918. © Photo Glasson Musée gruérien

En 1920, Progin obtient son brevet d'acrobatie. Au-delà de ses exploits relatés dans la presse locale et nationale, il reste très fidèle à la Gruyère. Il survole souvent sa région et Bulle en particulier, en offrant des spectacles de voltige aérienne qui soulèvent l'enthousiasme des habitants. Parfois, les écoliers sont libérés afin de pouvoir assister à ses évolutions et le voir atterrir dans la plaine de la Condémine.

Le dimanche 21 novembre, son avion s'écrase lors d'un meeting à Tavel. « *L'aviateur Progin inaugura les vols en s'élevant dans les airs de cette allure légère et sûre qui lui était propre [...]. Mais tout à coup, dans une descente fantastique, l'avion se rapprocha*

*du sol avec la rapidité de la flèche. On crut à un tour de force plus hardi que les autres et l'on guetta la seconde où l'avion se redresserait pour reprendre l'espace. Hélas! C'est à terre qu'il vint s'abîmer, dans un sourd fracas que suivit un silence de mort.* » (*La Gruyère*, 23.11. 1920)

Sa mort provoque un véritable traumatisme. « *Comme une traînée de poudre, la terrible nouvelle se répandait en ville, dimanche après-midi, au grand effroi de toute la population. [...] Progin était d'une stature élancée, avec une tête blonde sympathique et un caractère aimable et modeste, qui ne se vantait jamais de ses succès.* » (*id.*)

Ses funérailles ont lieu le 24 novembre à Bulle, en présence des autorités civiles régionales, cantonales et fédérales, des autorités militaires et d'une foule considérable. Sa famille reçoit tant de marques de sympathie qu'il lui est impossible d'y répondre personnellement. Elle le fait par l'intermédiaire des journaux.

En 1929, sur l'initiative de la Société gruérienne des sous-officiers, on inaugure un monument à la mémoire de Léon Progin au Jardin anglais

Au cimetière de Bulle, une statue de Léon Progin en tenue d'aviateur surplombe sa tombe.

## Louis Cosandey (1905-1984)

Ce technicien bullois, que l'on surnomme Coco, s'intéresse à un avion en particulier, le *Pou du ciel*. Il s'agit d'un avion léger, biplan, entoilé, inventé par le constructeur français Henri Mignet. Cosandey construit des *Poux du ciel* en modifiant les plans originaux, chaque fois différemment. Il en construira une dizaine, avec ou sans moteur, avec des roues ou des skis.

En décembre 1938, son premier *Pou*, un planeur muni de skis, est homologué par l'Office fédéral de l'Air. Pendant l'hiver, avec l'aide d'amis skieurs, il effectue ses premiers vols depuis la Chia.

Le 30 août 1939, l'État-Major interdit tout vol d'avion civil en Suisse. Cette mesure, imposée durant toute la guerre, n'arrête pas Cosandey. Il continue ses essais, toujours épaulé par des amis fidèles, ainsi que son activité de constructeur dans le sous-sol de la maison de François Pasquier, charron, à la route de Morlon à Bulle.

Après la guerre, il effectue des nombreux essais sans moteur, en décollant de la Chia, ou des pentes de la Dent de Broc. Souvent, des écoliers ou des scouts l'aident à monter la machine. Avec les *Poux* à moteur, il décolle de Morlon ou de la plaine des Oies à Bouleyres.

En 1957, Cosandey centre son activité sur l'aérodrome d'Ecuvillens, ouvert en 1953. À l'époque, il y a deux autres champs d'aviation dans le canton, l'un à Bellechasse/Sugiez (depuis 1937, surtout destiné au vol à voile), l'autre à Fillistorf-Schmittlen (de 1948 à 1970).



Louis Cosandey décollant de la Chia avec un *Pou* sans moteur (collection privée famille Dominique Waeber)



Armand Caille et Michel Devaud, les deux initiateurs de l'aérodrome, posent fièrement devant l'avion qu'ils ont construit. Photo Eugène Loup.

## L'aérodrome d'Épagny, inauguré le 7 juillet 1963

---

Si l'aviation est née de la puissance d'un rêve, l'aérodrome de la Gruyère aussi.

Au commencement, il y a Michel Devaud et Armand Caille, deux jeunes mécaniciens sans le sou. Leur rêve : faire voler l'avion qu'ils construisent pendant leur temps libre, à partir de plans de la société Jodel, fondée à Beaune/France en 1946.

Ils parviennent à convaincre Robert Dumas, alors chef du personnel de l'entreprise Guigoz. Cet ancien pilote professionnel et instructeur de vol à Lausanne va les épauler dans toutes les démarches officielles.

Avec un sens remarquable de la débrouillardise, Devaux, Caille et Dumas mettent toute leur énergie dans l'aventure. À eux trois, en trois ans seulement, et sans aucune aide financière publique, ils créent la place d'aviation d'Épagny.

Bien sûr, ils ont bénéficié des bras de dizaines de bénévoles qui ont retiré des tonnes de cailloux de la future piste, du soutien logistique d'entrepreneurs locaux comme Angel Grisoni qui réalise gracieusement les travaux de terrassement, de l'intérêt de personnalités comme le député Pierre Rime, de l'appui des autorités communales de Gruyères et du syndic de l'époque, Elie Bussard.

Plus largement, ils ont bénéficié du contexte favorable des années 1960 : développement économique et touristique, foi dans le progrès technique et émergence d'une société de loisirs.

Dans *La Gruyère* du 6 juillet 1963 :  
«*Ce n'est pas une plaisanterie. Les Gruériens se sentent des ailes. Demain, dimanche, aura lieu l'inauguration officielle de leur aérodrome. [...] Désormais, la voie des airs est ouverte à un peuple terrien qui, dans son ensemble, n'a guère quitté le plancher des vaches. Mais, sur ses vieux drapeaux, une grue essorante figure comme motif central. Cet oiseau héraldique prend, aujourd'hui, la valeur d'un symbole.*»

## Des liens de sève qui nous unissent autant que des liens de sang ?

**Il n'y a pas si longtemps, les Gruériennes et les Gruériens se servaient de végétaux pour fabriquer leurs ustensiles courants. Balais, baromètres ou sifflets, rien ne se faisait sans le concours des plantes. Ce savoir ancestral se transmettait de génération en génération à l'intérieur des familles. Aujourd'hui, seule une infime partie de ces savoirs subsiste dans la mémoire de nos anciens. Et si on les invitait à nous en parler ?**

En 2005 et 2006, j'ai eu le privilège de m'entretenir avec une vingtaine d'habitants de la Gruyère et de ses environs au sujet d'anciens usages impliquant des plantes et en vigueur dans notre région avant 1960. Parmi mes interlocuteurs figuraient le vétérinaire Charles Perritaz de Farvagny, André Pernet de Montbovon, Louis et Jacqueline Gachet du Pré de l'Essert, Gérard Andrey de Cerniat, Louis Pittet de Riaz, Nicolas Doutaz et Robert Guillet, tous les deux d'Avry-devant-Pont, ainsi que mon oncle Paul Gremaud, d'Echarlens. Mais ma plus grande informatrice a été ma maman, Berthe Andrey Gremaud, suivie de près par ma grand-maman, Cécile Deschenaux Gremaud.

Plusieurs personnes interrogées pensaient d'abord ne pas avoir grand-chose à me dire. Puis, au fil de la discussion, elles se sont rendu compte qu'elles en connaissaient au contraire un rayon. Beaucoup se sont presque excusées en expliquant que c'était le fait d'en parler qui faisait remonter les souvenirs.

Avec l'aide de mes interlocuteurs, j'ai récolté bon nombre de renseignements que j'ai immédiatement retranscrits mot à mot et soigneusement conservés. Aujourd'hui, grâce à un partenariat avec le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut et le Musée gruérien, il m'est possible de faire quelque chose de ces données qui constituent un petit trésor historique.

Et aussi affectif! J'aime bien l'idée qu'il n'y a pas que des liens de sang qui nous unissent, mais également des liens de

sève. J'en ai fait l'expérience avec ma maman, aujourd'hui disparue. La petite enquête que nous avons menée ensemble nous a énormément rapprochées. C'est un des meilleurs souvenirs que je garde d'elle. En proposant ces cafés botaniques, j'espère donner l'occasion à d'autres personnes de vivre la même chose avec un de leur proche. C'est une occasion inoubliable de collaborer avec des seniors qui redeviennent actifs et experts en la matière. Car ce savoir, ce sont eux qui en sont les détenteurs.

Ces cafés botaniques, qui sont soutenus par la Ville de Bulle, Option Gruyère, Senior+ et la Loterie romande, prendront place dès la fin de l'été dans cinq communes gruériennes. Ils auront la chance d'être animés par deux magnifiques artistes : Céline Cesa et Vincent Rime.

Résolument différents des conférences, ces rencontres encouragent le public à participer en lui proposant une énigme végétale. Les thèmes abordés laisseront de côté les tisanes et autres aspects thérapeutiques pour se concentrer sur des utilisations moins connues.

Ouverts à tous et gratuits, ces cafés seraient néanmoins heureux d'attirer des duos composés d'un senior et d'une personne plus jeune, afin de favoriser la transmission entre les générations.

Colette Gremaud, biologiste  
propos recueillis  
par Madeleine Viviani



**Bulle**, Salle de musique Sainte-Croix  
jeudi 11 septembre, de 15 h à 16 h 30,

**Sorens**, Restaurant de l'Union  
jeudi 2 octobre, de 19 h à 20 h 30,

**Enney**, Auberge de la Couronne  
jeudi 16 octobre, de 15 h à 16 h 30,

**Charmey**, Salle associative  
jeudi 30 octobre, de 19 h à 20 h 30,

**La Roche**, Restaurant Le Dépôt  
jeudi 13 novembre, de 15 h à 16 h 30,



Philippe Gallaz/Berger, *Grullyvères*, 2011. Encre de Chine et aquarelle sur papier. © Philippe Gallaz

## ZONO, le modzenê des alpages gruériens

Connu pour son humour et sa sagesse terrienne, Zono a rejoint les collections du Musée gruérien. Les Amis ont acquis trois planches du dessinateur, scénariste et coloriste de bandes dessinées Philippe Gallaz, alias Berger, qui a créé ce personnage dans les années 1980. [zonoleberger.ch](http://zonoleberger.ch)

Pour évoquer Zono et les pèla, ces jeunes qui gardaient les vaches et les génisses en consommant, disait-on, autant d'herbe que les bovins, nous avons le plaisir de vous proposer de larges extraits d'un texte savoureux de **Pierre Savary**, postface de la compilation *Zono Retour aux sources* publiée en 2004.

\*\*\*

Les gens d'ici les appelaient les pèla. Par ironie plus que par méchanceté. Mais sans tendresse. Dieu sait pourtant qu'ils étaient doux, ces modzenê à longs poils, qui buvaient du tchaï et fumaient des bidies. Les propriétaires de bétail en faisaient chaque automne

le constat : des génisses alpées à moitié sauvages au printemps rentraient apaisées et dociles cinq mois plus tard. Les pèla ne frappaient pas les bêtes. C'est leur look qui frappait, ces barbes, ces cheveux, ces pieds nus, ces cotons népalais et l'odeur d'encens qui les imprégnait, leur frugalité, leur tendance végétarienne, leur nonchalance qui oblitérait dans l'esprit des autochtones tout espoir d'une quelconque ardeur au travail, leur musique, leur mode de vie, quoi. Et tout ce qu'on croyait savoir sur leurs mœurs, leur liberté sexuelle, le naturisme parmi les gentianes, les bains de soleil, la fumette, tous au clair de lune à s'échanger un pétard qu'on n'imaginait pas moins long qu'un cor des Alpes...

En Gruyère, ces néoruraux apparaissent vers 1975, à peine plus tard qu'en Ardèche. [...] Comme toute la branche agricole, l'économie alpestre de type ancestral est en mutation. On manque de bras. De ce point de vue, l'arrivée des pèla tombe à pic. Ces modzenê new look n'ont pas d'épaules, pas de cals aux pouces, pas d'expérience, mais ils ont le grand avantage d'être peu gourmands. Les alpages retirés ne leur font pas peur, ils ne craignent pas le rustique (au contraire) et se contentent d'un nombre limité de bêtes à surveiller. Les garde-génisses autochtones ont d'autres critères : un minimum de confort ne leur déplaît pas et, comme le salaire est déterminé par le nombre de bêtes à garder, ils ont une nette préférence pour les troupeaux importants.

En 1980, une cinquantaine d'alpages à génisses, soit un tiers des alpages de ce type, sont tenus par des pèla. Ils alpent souvent en couple. Le jeudi, jour de marché, jour de congé, ils se rassemblent à Bulle, à la terrasse du Café du Musée (le Moderne actuel) ou plus tard aux XIII Cantons. On les regarde encore comme des oiseaux exotiques. Eux s'en moquent, ils vivent leur vie.

Et ils travaillent. Le métier rentre. [...] Ils fabriquent des tommes. Ah! les tommes et les fromages de chèvre! Voilà un domaine où les néobergers se sont distingués. [...] Certains ont séduit les fins becs avec des recettes métissées, affinées au gré des rencontres en mélangeant les savoirs des Préalpes, d'Ardèche ou de Bourgogne, ici en émiettant une pincée d'herbettes, là en se montrant sélectifs sur le choix de la présure et pointilleux sur l'hygiène de la chambre à lait. Ces tommes nouveau style, on les retrouvait sur le marché de Bulle.

### Et Zono dans tout ça ?

En 1980, Philippe Gallaz a 21 ans. Il habite Rolle. Il a le bac en poche, un carnet à dessin dans l'autre, des souvenirs de Beaux-Arts inachevés, des démangeaisons au bout du crayon et surtout l'envie de changer le monde.

Bon, pour changer le monde, y a pas d'urgence. On peut procéder par étapes. La première sera un séjour de quelques mois dans la vallée de la Brévine. Objectif: se faire les bras, apprivoiser le milieu agricole dans l'optique de tenir un alpage en Gruyère.

L'année suivante, il se jette à l'eau (froide). Durant trois étés et demi, il garde du bétail sur les hauts d'Allières, aux Avants, à Bounavaux et finalement du côté de Motélon, pour une demi-saison de remplacement où tout ira de travers et qui marquera la fin de sa carrière de modzenê.

C'est en été 1981, en Aveneyres, que naît Zono. Le personnage prend rapidement de la bouteille, suffisamment d'assurance en tout cas pour suggérer à son créateur de descendre à Bulle proposer ses premières planches au rédacteur en chef de *La Gruyère*, Michel Gremaud.

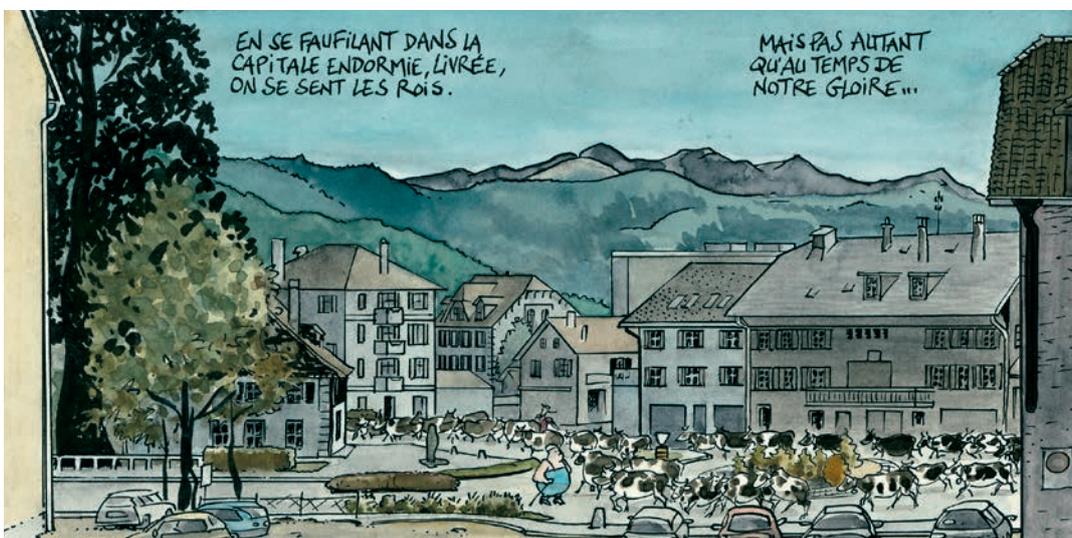
Au printemps 1982, l'apparition de Zono dans le journal (une pleine page chaque jeudi, pendant une année, un luxe que l'on n'a pas vu souvent et qu'on ne reverra plus), est un double événement: une première pour *La Gruyère*, qui ne s'était jamais risquée sur les rivages de la bande dessinée;

une première pour le monde alpestre, dont on n'avait jamais évoqué cet aspect marginal, sous cette forme tout au moins.

L'élan de sympathie est direct. Les lecteurs craquent pour cet apprenti berger en noir et blanc, drôle, candide et débrouillard. Son premier album relié, un an plus tard, s'arrachera comme des petits pains: 1500 exemplaires vendus en trois mois!

Vingt-cinq ans après (ou presque), que reste-t-il de tout cela? L'impression d'avoir fréquenté un personnage en prise avec son temps, témoin d'une nouvelle espèce à compter dans le jardin du folklore alpestre. Philippe Gallaz retranscrivait sur sa planche à dessin sa propre expérimentation de l'alpage, avec ses élans, ses suées, ses cauchemars. Le dessinateur a accumulé, en trois saisons et demie, un stock d'états d'âme et de sensations dans lequel il puise aujourd'hui encore.

Zono a été le relais des convictions de son géniteur, qui se profilait comme le petit frère des néo ruraux de la grande époque, plutôt solitaire, peu enclin à se frotter aux grands débats, mais proche de la culture alternative.



Philippe Gallaz/Berger, *La Grande Poya*, 2008. Encre de Chine et aquarelle sur papier. © Philippe Gallaz

## Le Cadratin - L'amour d'un art, la passion d'un métier

Jeudi 2 octobre, de 13 h à 18 h, à Sottens

**EXCURSION.** Découverte d'un atelier typographique à l'ancienne encore en activité où des professionnels bénévoles sauvegardent et transmettent les savoirs et les savoir-faire des métiers de l'imprimerie.

### Honneur au travail bien fait

Telle était la devise traditionnelle des typographes. Elle met en valeur le soin, la précision et la rigueur qu'exige ce métier.

Vers 1450, Gutenberg révolutionne la diffusion du savoir en créant des caractères mobiles métalliques (le cadratin est l'un d'eux) et un processus qui permet d'imprimer des livres en série. Le premier est la célèbre Bible de Gutenberg, deux volumes, 1286 pages en latin, tirée à quelque 180 exemplaires, dont une petite cinquantaine subsiste aujourd'hui.

Pendant cinq cents ans, le savoir écrit se propage grâce à la typographie. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, en quelques décennies, cette technique ancestrale est supplantée par de nouvelles technologies.

### Le Cadratin

Mais des passionnés résistent. Parmi eux, Jean-Renaud Dagon, artisan imprimeur. En 1988, il achète des machines vouées à la destruction et ouvre Le Cadratin Atelier typographique. En 2009, Joanne Bantick le rejoint. Ensemble, et avec le concours de bénévoles aussi compétents que fidèles, ils préservent et transmettent les connaissances et savoir-faire de ceux qu'on appelait les Gardiens des Lettres, Artisans du Temps.

Comme leurs prédécesseurs, les spécialistes du Cadratin aiment le cliquetis des machines, l'odeur de l'encre, le grain du papier, la noblesse de servir un contenu avec élégance, rigueur et intelligence – ce dont témoigne chacune de leurs publications. Parce que la typographie, c'est de l'artichitecture pour la pensée.

### Un lieu historique

Le Cadratin se trouve dans le bâtiment de l'émetteur national de Sottens, mis en service en 1931. Durant la Seconde Guerre mondiale, cet émetteur diffusait dans toute l'Europe des informations libres de censure ou d'influence politique. Il est arrêté en 2010, quand la diffusion radio en ondes moyennes cesse en Suisse.

### La visite

Nous serons reçus par Joanne Bantick, Hugues Heynard, qui apporte depuis plus de trente ans ses compétences à l'atelier, Marianne Wespi Parisod, chargée de travaux de finition et d'administration (avec Ruth Dagon, épouse du fondateur) et Zoé Borbély, lauréate du Prix Interrégional des Jeunes Auteurs, qui se consacre à la micro-édition et publie de petits ouvrages poétiques. Ils nous expliqueront la composition, l'impression et la reliure, en « vrai »

puisqu'au Cadratin tout fonctionne, tout est utilisé. Nous composerons ensemble un texte court avec des caractères mobiles, qui sera imprimé sur une presse manuelle, avec un tirage pour chaque participant.

**Rendez-vous :** 13 h, parking de Fromage Gruyère, rue de l'Industrie 1, à Bulle, où nous laisserons les véhicules privés.

**Programme :** 14 h-16 h visite, apéritif offert par les AMG, retour à Bulle vers 18 h.

**Prix :** 35 fr./personne (déplacement en mini-bus, visite guidée).

**Inscription d'ici au 21 septembre,** [amgexcursions@musee-gruerien.ch](mailto:amgexcursions@musee-gruerien.ch) ou 078 226 23 03. Pour cette visite nous ne pouvons tenir compte que des **25 premières inscriptions.**

### IMPRESSUM.

**Éditeur :** Société des Amis du Musée gruérien, case postale, 1630 Bulle.

**Parution :** 4 à 6 fois par an, adressé aux membres de la société.

**Mise en page et impression :** media f imprimerie SA, 1630 Bulle.

**Rédaction :** Madeleine Viviani  
[am.viviani@bluewin.ch](mailto:am.viviani@bluewin.ch) / Relecture : Edoh Vallélian



### Si la Gruyère m'était « comté » par des spécialistes de l'histoire régionale

Compte tenu de l'intérêt suscité par l'excursion en train GFM historique organisée pour les Amis du Musée gruérien en mai 2025, elle sera à nouveau proposée en 2026. La date sera communiqué dans ce journal en temps utile.

[gfm-historique.ch](http://gfm-historique.ch)